1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

93 | 2021

Le cinéma du diable : Méliès - L'Herbier - Epstein -
Autant-Lara - Batcheff

« Cinéma, masses et propagande : autour de Kracauer et Benjamin », *Germanica*, n° 66

Villeneuve d'Ascq, 2020, 221 p.

Claire Demoulin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/8530>

DOI : 10.4000/1895.8530

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2021

Pagination : 270-273

ISBN : 978-2-37029-093-9

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Claire Demoulin, « « Cinéma, masses et propagande : autour de Kracauer et Benjamin », *Germanica*, n° 66 », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 93 | 2021, mis en ligne le 02 décembre 2021, consulté le 14 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/8530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.8530>

Ce document a été généré automatiquement le 14 février 2022.

© AFRHC

« Cinéma, masses et propagande : autour de Kracauer et Benjamin », *Germanica*, n° 66

Villeneuve d'Ascq, 2020, 221 p.

Claire Demoulin

RÉFÉRENCE

« Cinéma, masses et propagande : autour de Kracauer et Benjamin », *Germanica*, n° 66, Villeneuve d'Ascq, 2020, 221 p.

- 1 Le dernier numéro de *Germanica*, dirigé par Olivier Agard et Stephanie Baumann, met en lumière un texte peu connu de Siegfried Kracauer, *Totalitäre Propaganda (le Caractère de la propagande totale, 1937-1938)*. Il inclut la première publication rassemblant des études consacrées à cet écrit. Si la recherche sur Kracauer s'est imposée comme l'un des champs théoriques privilégiés des études cinématographiques depuis une vingtaine d'années – Patrick Vassort en fait l'état des lieux dans sa préface à l'ouvrage de Martin Jay, *Kracauer l'exilé* (Lormont, Le bord de l'eau, 2014) –, *Totalitäre Propaganda* était resté jusqu'à peu une référence plutôt secondaire, opérant de façon souterraine dans les commentaires sur l'œuvre de l'auteur. Notons que les écrits sur la propagande et leur place au sein de la pensée de Kracauer sont détaillés dans la publication récente de la conférence d'Olivier Agard donnée dans le cadre des conférences *Franz Hessel (les Écrits de Kracauer sur la propagande)*, Paris, Éditions de l'éclat, 2019).
- 2 L'origine de ce texte sur la propagande totalitaire est une commande de Theodor Adorno. À la fin de l'année 1936, il sollicite Kracauer pour qu'il publie dans le *Zeitschrift für Sozialforschung*, le journal de l'*Institut für Sozialforschung*, un essai sur « la genèse, la fonction et la structure de la propagande nationale-socialiste ». Les deux cents premières pages que reçoit Adorno le rebutent et ses réécritures sont à leur tour refusées par Kracauer. L'histoire sinieuse de cette mésentente scelle la postérité du

texte : il demeure conservé sous forme de brouillon sténographié et jauni dans les Literaturarchiv de Marbach en Allemagne. Il faut attendre 2012 pour que Christian Fleck et Bernd Stiegler éditent ces écrits dans le deuxième volume des œuvres complètes du philosophe (Siegfried Kracauer, *Studien zu Massenmedien und Propaganda* [Werke ; 2-2], Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2012). Kracauer, quant à lui, se tient au seuil de l'École de Francfort, tel un *outsider* (l'expression est de Benjamin : « Un outsider attire l'attention. Sur "Les employés" de S. Kracauer », dans Siegfried Kracauer, *les Employés. Aperçus de l'Allemagne nouvelle* [1929], Paris, Avinus, 2000). Élargissant la connaissance de ce texte à un public plus vaste, le soixante-sixième numéro de *Germanica* sert la diffusion d'une réflexion qui revêt des aspects importants.

- 3 En effet, le cinéma a changé de statut pendant la Seconde Guerre mondiale et apparaît compromis : de divertissement, il est devenu propagande. Les conditions de cette transition sont mises à plat dans l'ouvrage et les auteurs examinent le regard que Kracauer porte sur ce déluge d'images ayant servi à façonner une vision homogène du peuple et œuvrant à l'instrumentalisation des masses. Le texte *Totalitaire Propaganda* (dont un passage est présenté dans le numéro, traduit en français et introduit par Guillaume Plas) expose une analyse en deux temps, théorique puis concrète, située à l'interface d'approches historiques, sociologiques, politiques et psychologiques. Présenté par Kracauer lui-même comme une « "phénoménologie" des outils et modes d'action de la propagande », le texte détaille les mécanismes formels et discursifs du détournement.
- 4 Si *Totalitaire Propaganda* est au centre de ce numéro, il ne s'agit pas d'en faire l'objet exclusif des commentaires. L'ensemble des onze contributions en français ou en allemand utilisent plutôt ce texte comme point focal d'une articulation entre cinéma, masses et propagande, en intégrant le caractère précurseur qu'a pu avoir ce texte sur le prolongement de la pensée de son auteur. *Totalitaire Propaganda* fonctionne donc comme la clef de voûte d'un système de correspondances entre les écrits antérieurs – de *l'Ornement de la masse* ou *les Employés* aux entrées dans l'œuvre américaine, notamment *Théorie du film* –, de corrélations avec les écrits français comme l'« Esquisse de Marseille » et de dialogue quasi constant avec les textes contemporains de Benjamin. Époques, géographies et textes sont ici confrontés pour saisir les évolutions et les rencontres d'une pensée en formation. Là réside la ligne de force de la proposition : les experts internationaux rassemblés dans ce numéro offrent des éclairages multiples à une analyse de la manipulation des images située au croisement de la philosophie politique et de l'esthétique, dans une mise en réseau dynamique des travaux du philosophe.
- 5 Le fait que le numéro ne soit pas organisé en parties distinctes n'empêche pas de relever trois axes d'orientation majeurs et transversaux : la nature politique du travestissement du réel, la mise en scène des masses et le langage cinématographique de la propagande. Alors que dans la théorie du film de Kracauer le cinéma est un média réaliste (un outil de connaissance de la réalité), la propagande vise l'opération inverse : elle travestit, modifie, déforme ce réel. La contribution d'Olivier Agard pose alors les bases du rapport entre la pensée de Kracauer sur la propagande et sa théorie du cinéma. Selon le traitement opéré par le film sur la réalité, Kracauer distingue un emploi des images soit démocratique, soit totalitaire. Cette perspective implique un réapprentissage de la réalité dans le sens de ce qui apparaît, pour Agard, comme une vision post-idéaliste de l'éducation des spectateurs. Cette approche est poursuivie dans

l'article de Stéphanie Baumann, qui souligne l'égale attention portée par Hermann Broch et Kracauer à la nécessité de produire une propagande démocratique, laquelle aurait pour mission de déconstruire l'image de la victoire instrumentalisée par la propagande fasciste. Le numéro, et tout particulièrement la contribution de Johannes Von Moltke, rappelle en effet que la propagande n'abolit pas tant la réalité qu'elle n'en sape le crédit, notamment en s'appropriant et en manipulant les visions et les arguments de ses adversaires (« *Spiegelreflex* », « l'image en miroir »). La comparaison avec les *fake news*, que les auteurs interprètent comme l'horizon actualisé de cette opération, est une proposition particulièrement stimulante.

- 6 Le cœur de cette analyse sur la propagande cinématographique repose sur un objet d'étude : la représentation des masses, ou plus exactement, la foule devenue masse dans la mise en scène, projetée à l'écran, de son unité fabriquée. Dans un dialogue constant avec les travaux de Benjamin, le numéro de *Germanica* multiplie les points de rencontre entre les deux penseurs autour de l'articulation entre la représentation puis la reproduction des masses et les contradictions vis-à-vis de la réalité concrète qu'entend démasquer Kracauer. Partant de ce postulat, se déploient les célèbres formules sur l'esthétisation du politique par des doctrines totalitaires et la politisation de l'esthétique. Les articles de Graeme Gilloch et de Léa Barbisan reposent plus précisément sur l'examen de ces références théoriques. Tandis que Gilloch circonscrit la notion de « masse » chez Kracauer, Barbisan s'attache à montrer l'impossible représentation de son unité, du fait de sa multitude. L'auteur expose alors l'hypothèse d'une crise de la représentation du politique dont la propagande fait son lit en donnant corps à une communauté fictive. De ces riches propositions, on retient celle d'Édouard Arnoldy : postulant que le contrôle de l'histoire et du cinéma détermine le contrôle des masses, l'auteur ravive l'analogie qui relie histoire et cinéma (incluant la pensée du montage ; l'exploitation de la nostalgie ; l'historicisme récusé) et précise les contours d'une analyse critique des images et de l'histoire chez les deux philosophes.
- 7 Afin d'examiner l'agencement visuel de la propagande, l'ouvrage, enfin, accorde une place importante au statut de l'esthétique dans les images et à celui du langage cinématographique dans l'œuvre de Kracauer. Ces contributions confrontent les exemples dont se sert Kracauer tantôt pour défendre la forme d'un cinéma réaliste (celui qui révèle la vérité de l'homme de la rue), tantôt pour lui opposer des procédés dont la finalité (gros plans, effet des panoramas) vise une manipulation inverse. La contribution de Nia Perivolaropoulou démontre la force du croisement entre la théorie et les analyses formelles concrètes. Son étude des propriétés (documentaires) et des procédés (images fixes) qui concernent le film et la propagande prolonge la démarche stimulante de son dernier ouvrage (*L'Atelier cinématographique de Siegfried Kracauer*, Lyon, De l'incidence, 2018). Aux exemples que convoque l'auteur (Alexandre Dovjenko ou Joris Ivens), Philippe Despoix ajoute celui de Dziga Vertov et l'examen de la correspondance avec Benjamin. De ce dialogue subtil entre les deux textes émerge une pensée sur la possibilité d'une résistance face aux images de propagande.
- 8 Sorti de l'ombre, *Totalitäre Propaganda* donne lieu, dans ce numéro, à de multiples réflexions que les directeurs de ce numéro invitent à poursuivre. On prolongerait volontiers l'axe esquissé par Agard pour qui ces travaux « documentent le développement de la pensée de Kracauer dans l'exil ». Le paradigme de « l'exil » employé comme cadre d'analyse des études sur la propagande, peu présent dans l'ouvrage, pourrait en effet rendre compte des variations d'une pensée elle-même

influencée par les logiques de positionnement de soi comme émigré. Aborder *Totalitäre Propaganda* sous l'angle des déplacements géographiques et des déplacements théoriques qu'ils induisent serait un ajout possible à cet ensemble de regards exigeants et aigus, inspirés et inspirants sur les travaux menés par Kracauer. Dans la poursuite de ces lectures, les écrits français de Kracauer sont à (re) paraître bientôt : Stéphanie Baumann et Nia Perivolaropoulou (dir.), *Siegfried Kracauer, Écrits français. Articles et critiques, inédits, correspondance 1933-1941* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal / Paris, Éditions de la MSH, 2020).